

Lieutenant Pierre COUSIN

*Chevalier de la Légion d'Honneur
Croix de la Valeur Militaire avec Palmes*

MORT POUR LA FRANCE EN ALGERIE LE 28 OCTOBRE 1960

ALLOCUTION prononcée le 31 octobre 1960,
lors de la levée du corps du Lieutenant Pierre COUSIN,
par le Chef de Bataillon HOGARD, du 4^e Régiment d'Infanterie.

« Lieutenant Pierre COUSIN, lorsqu'il y a un peu plus d'un an, je vous ai vu arriver au Corps, sortant de l'Ecole d'Application, tout de suite j'ai eu peur pour vous.

Et pendant plus d'un an, je n'ai cessé d'avoir peur, de plus en plus peur au fur et à mesure que je vous connaissais mieux, que j'appréciais mieux tout ce que votre cœur contenait de foi discrète, de générosité ardente et sans ostentation, de simplicité, de tranquille courage.

Mais je ne pouvais vous mettre à l'abri ; on ne ménage pas un Sous-Lieutenant Saint-Cyrien de 20 ans ! Aurais-je faibli que vous n'y auriez pas consenti. Sur votre demande, vous prenez, dès votre arrivée, le commandement de la section africaine de la 2^e Compagnie « Azur », le Commando de chasse du Corps.

Vous en faites très vite la meilleure section du Bataillon, celle qui sort le plus, celle qui accroche le plus souvent. Tout de suite vos hommes vous donnent leur confiance, leur affection : « Azur Un » devient une petite unité d'élite, toujours prête à l'effort, toujours prête au danger.

Fin 1959, vous obtenez votre première citation, citation particulièrement brillante. Il y a quatre mois que vous êtes en Algérie.

En septembre dernier, vous êtes cité pour la seconde fois.

Deux citations en un an : voilà qui n'est pas courant.

Puis c'est le drame, ce drame affreux de vendredi dernier. Une fois de plus, votre Compagnie affronte le massif du Ghedir, cette montage à la mauvaise réputation que vous connaissez bien, et où vous avez rencontré déjà souvent les rebelles. Pour placer votre section, vous vous écarterez de quelques mètres, quand éclate cette mine qui vous blesse grièvement. A votre Commandant de Compagnie accouru, vous souriez encore. « J'ai peur que c'en soit fini de l'Infanterie pour moi », dites-vous !

Et pourtant, c'est toute votre passion, c'est toute votre vie, c'est votre vocation, cette Infanterie à laquelle il vous va falloir renoncer ! Mais maintenant c'est votre foi qui vous soutient : « Que la volonté de Dieu soit faite ».

Mais cela Dieu ne l'a pas voulu. Il n'a pas voulu vous demander de renoncer à votre vocation ; dans l'après-midi même, il vous a appelé à lui, tout jeune, tout pur, tout générosité, intact.

Lieutenant COUSIN, mon petit Pierre, depuis vingt ans je vois tomber de jeunes hommes autour de moi. Depuis vingt ans, je pleure chaque année de nouveaux camarades.

Mais vous je vous aimais d'une affection particulière, comme un petit frère ; mais vous, je vous admirais ! En vous, je retrouvais sous son aspect le plus pur, tout ce que j'aime, tout ce que nous aimons, tout ce à quoi nous croyons.

Au moins, êtes-vous tombé pour la France, sur une terre française, une terre qui doit rester française à jamais, et qui le restera. Car il n'est pas possible que ce pur sang répandu ne porte pas de fruits, que Dieu abandonne une juste cause, servie avec une telle abnégation.

Et vous, Madame et Monsieur COUSIN, dans votre peine immense, peut-être vous sera-t-il de quelque secours de mesurer combien nous pleurons avec vous, mais aussi de savoir quel modèle votre fils restera pour nous tous qui l'avons connu ! De ce sacrifice que Dieu vous a demandé, naîtront plus de foi, plus de générosité, plus de courage ! En vingt-deux ans, sa vie aura été plus remplie, plus féconde que celle de la plupart des hommes !

Lieutenant COUSIN, nous ne vous verrons plus parmi nous, à la tête de vos hommes, nous n'entendrons plus sur nos réseaux radio votre jeune voix calme et assurée aux heures de danger.

Mais votre souvenir, lui, ne nous quittera pas ! Tout le temps que Dieu nous donnera encore à vivre, nous garderons dans nos cœurs l'image de votre éclatante et généreuse jeunesse, l'exemple de votre abnégation. Vous nous aiderez ainsi à demeurer fidèles à notre commune vocation !

Lieutenant Pierre COUSIN, nous vous promettons de tout faire pour être dignes de votre exemple, pour que votre sacrifice ne soit pas vain !

Que ces pensées, que toute notre amitié douloureuse aident vos parents et vos proches dans leur immense peine. C'est à eux surtout que nous pensons maintenant. Vous, nous savons que nous vous retrouverons un jour, si Dieu nous l'accorde, au Paradis des Braves, où vous a déjà accueilli, sans doute, le Centurion de l'Evangile. »

